Dossier réalisé
par Lilia Ben Hamouda,
Laurent Bernardi,
Mathilde Blanchard et
Pierre Magnetto

Climat scolaire : question de température



me d'excellents résultats scolaires mais s'il est mau-
' est entrer dans une démarche systémique pour faci-
nditions d'enseignement des PE.

Climat scolaire : question de température

Elles datent un peu mais les deux dernières études de l'Observatoire international de la violence à l'école (OIVE) de 2011 et 2012, restent la référence. Si dans leur grande majorité les élèves vivent bien leur scolarité, 11 % à 12 % d'entre eux se disent victime de harcèlement et 10 % des enseignants trouvent le climat scolaire médiocre. *« Climat scolaire »*, la notion a pris corps progressivement. Auparavant l'institution comme la communauté éducative, étaient avant tout préoccupées par les *« violences scolaires »*.

LES CONSÉQUENCES D'UN CLIMAT DÉGRADÉ

Quand on parle de violence, chacun voit tout de suite de quoi il s'agit, mais le climat, c'est quoi ? D'une certaine manière on pourrait dire que c'est l'ambiance qui règne dans une école, dans une classe, en fonction du type de relations établi entre élèves, entre élèves et enseignants, entre enseignants, entre tous les adultes présents dans l'école et pour finir, entre l'école et la famille. Dès lors, la violence apparaît surtout comme la résultante d'un climat scolaire dégradé sur lequel il faut pouvoir agir pour (re) trouver un contexte d'apprentissage apaisé. *« Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l'école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l'école »*, résume l'IA-IPR Catherine Veltcheff, spécialiste de la question (lire p19).

Mieux vaut prévenir que guérir dit l'adage, c'est en quelque sorte ce à quoi doivent aboutir les travaux menés par les scientifiques. Si en Amérique du Nord la question a été plus précocement prise en compte face à l'urgence d'un système scolaire à la dérive, en France la notion apparaît officiellement en 2011 (lire p16) avec la création d'une cellule ministérielle ad hoc. Son existence, accompagnée de la mise en place de cellules académiques fait consensus, jamais remise en cause par les ministres qui se sont succédé rue de Grenelle. Ses ramifications peuvent descendre jusqu'au niveau départemental



“Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l'école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l'école”



avec de trop rares fois, la nomination de conseillers pédagogiques spécifiques. C'est le cas par exemple en Vendée où, outre l'appui technique et pédagogique apporté par la hiérarchie, les directrices et directeurs peuvent se voir attribuer un quart de décharge supplémentaire pour travailler sur cette question (lire p16-17).

SEPT FACTEURS DÉTERMINANTS

Car tout le problème est là, comment agir sur le climat scolaire ? En fait, sept facteurs déterminants ont pu être identifiés, constituant autant de leviers permettant de restaurer un sentiment de sécurité indispensable aux apprentissages, au plaisir d'apprendre et à la motivation d'enseigner. Des facteurs qui font système, ce qui fait dire qu'améliorer le climat scolaire est avant tout une démarche systémique. Catherine Veltcheff les énumère : *« la stratégie d'équipe, sa cohérence et sa cohésion mais aussi la pédagogie mise en place, la coopération entre élèves, le sentiment de justice scolaire pour les élèves, la prévention des violences, la coéducation, les pratiques partenariales et la qualité de vie à l'école »* (lire p19).

Pour y parvenir, il n'existe pas de recette miracle, pas de solution toute faite livrée clef en main. Parfois, réfléchir seulement à un des facteurs influe sur les autres. Faire bouger une dimension, en la ciblant, peut faire évoluer les autres. Par ailleurs, si le contexte joue, il faut se méfier des préjugés. La violence, le harcèlement entre pairs sont plus ou moins latents dans les écoles qu'elles soient situées dans des zones urbaines dites sensibles, ou ailleurs.

UN DIAGNOSTIC D'ABORD

Aussi, est-il préconisé de commencer par faire un diagnostic de ces sept facteurs même si *« parfois ce sont des situations de crise qui amorcent la réflexion »*, remarque Michel Mathé, le conseiller pédagogique mission climat scolaire de Vendée. *« S'il importe d'écouter et de prendre en compte tout appel, en particulier la souffrance professionnelle liée à cette situation, il faut pouvoir s'en détacher, la dépasser. Ce qui est nécessaire c'est l'interrogation préalable de l'équipe, ce serait difficile de faire sans un bilan partagé en amont »*, ajoute-t-il (lire p17).

Le partage, c'est justement ce que vivent au quotidien enseignants et enseignantes de l'école Château Gaillard à Villeurbanne dans le Rhône. Il se traduit par de nombreux échanges dans l'équipe, l'adoption d'outils de travail communs, de règles de vie elles aussi communes y compris sur le temps périscolaire. *« La réflexion se situe d'abord à l'échelle de l'école avant de se préoccuper de sa classe »*, explique Guillaume Ovize, le directeur. *« Faire école »* dans cette école de 17 classes constitue la base d'un climat scolaire apaisé (lire p18). À l'école publique de Chavagnes en Vendée, le sentiment d'appartenance des élèves à leur école est notamment cultivé par la fonction de médiateur et médiatrice qui leur permet de devenir de véritables missionnaires d'un apaisement du climat (lire p16-17). Et l'apaisement, c'est du gagnant-gagnant pour tous, PE et élèves, grâce à de bonnes conditions d'enseignement et d'apprentissage instaurées.

DANS L'INTÉRÊT COLLECTIF

Pour améliorer le climat scolaire il apparait essentiel que les collectifs enseignants retrouvent la confiance que l'institution leur doit. Ils pourraient par exemple reprendre la main sur l'organisation des 108 heures et choisir de dégager du temps pour les objets qu'ils jugent prioritaires. Gageons même qu'avec un peu d'accompagnement et de formation continue, la réflexion s'en trouverait grandement enrichie. Et l'enjeu est de taille, car au-delà de l'impact sur la scolarité des élèves c'est un sujet qui peut permettre de faire évoluer positivement la qualité de vie au travail. Enfin, cette question fait forcément écho à d'autres non moins importantes : les effectifs de toutes les classes, les relations aux familles et le lien aux collectivités territoriales sur la question de l'entretien et de l'aménagement des locaux.

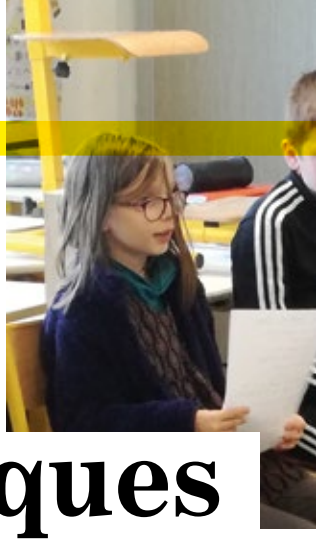
Une notion récente

La question du climat scolaire, qui fait bien souvent la Une des médias sous l'angle du harcèlement, n'est apparue que très récemment en France.

Venue d'outre-Atlantique, la notion de climat scolaire est assez récente dans la littérature scientifique française. Avec un très fort taux de décrochage scolaire, un nombre important d'abandons de postes chez les professeurs mais aussi face à des problèmes de violence majeurs, les chercheurs américains sont les premiers à s'être penchés sur la question il y a de cela quelques décennies. En France, c'est en 2011 qu'apparaît officiellement la notion. Auparavant, de multiples plans violence, plus d'une dizaine, s'étaient succédé. Il s'agissait pour l'institution de gérer les violences à l'encontre de l'école. Pour autant certains chercheurs dont le sociologue Éric Debarbieux, peu convaincus par cette entrée, ont mené plusieurs enquêtes de victimation. Et leur constat fut sans appel : la violence c'est entre pairs qu'elle s'exerce. C'est à ce moment que la bascule s'opère : la focale est mise sur le harcèlement. Les pouvoirs publics s'emparent de la question, ils créent la mission ministérielle climat scolaire. Leur objectif ? Améliorer le climat scolaire afin d'éviter les phénomènes de harcèlement et de violence. Et pour cela, rien de tel que la prévention par la prise en compte des différents leviers d'amélioration du climat dans une démarche systémique. Depuis, les différents gouvernements ont continué le travail initié sous Luc Chatel. En 2013, sous Hollande, la ministre Najat Vallaud-Belkacem a présenté un plan de lutte contre le harcèlement. En 2019, c'était au tour de Jean-Michel Blanquer d'annoncer le sien.



© Millerand/NAJA



Les casques bleus de la récré

À l'école publique de Chavagnes, en Vendée, les enseignantes ont misé sur une médiation par les pairs pour apaiser les conflits des récréations.

Florent, Iris, Kellan, Louis et Mary font partie de la troupe de médiateurs et médiatrices de l'école Jules Vernes de Chavagnes (85). *« La médiation, ça permet de régler les soucis moyens,* explique ainsi Florent. *Les insultes, les bagarres, les petits vols et autres embêtements qui peuvent avoir lieu à la récré. » « L'important,* précise Iris, *c'est de comprendre ce que chacun a vécu. »*
16 élèves du CE2 au CM2 ont appri à gérer les conflits des cinq classes de l'école primaire et ont obtenu leur diplôme. Les médiations s'organisent sur sollicitation, via les enseignantes, et relèvent d'un protocole précis. Si le cadre peut paraître strict, sa rigueur permet de définir l'objet précis de la médiation pour éviter tout malentendu. Des outils viennent en appui : règles d'or, étapes de la médiation, fiche de médiation à signer... Mary rappelle que *« c'est une solution sans gagnant ni perdant »*. En effet, il ne s'agit pas de sanctionner mais de permettre une écoute et de négocier ensemble une solution. Des excuses mutuelles orales ou écrites, des dessins pour les plus petits, un éloignement temporaire, ce sont les deux protagonistes qui décident.
C'est suite à un constat de micro-violences récurrentes et d'une dégradation du climat scolaire que l'équipe enseignante a eu l'idée de tenter la médiation par les pairs.



Si l'impulsion est venue de Céline Pelletier, enseignante des CM1-CM2 et directrice bénéficiant d'un quart de décharge dédié au climat scolaire, l'importance de la cohésion de l'équipe et de son implication est essentielle. Le département de Vendée a en effet mis en place des binômes spécifiques CPC et directeur ou directrice ainsi que des formations pour soutenir les équipes volontaires autour de projets relatifs au climat scolaire. La formation préalable des maîtresses et le suivi ont constitué des leviers d'engagement car le lâcher prise n'est pas si facile. *« Il faut accepter que les élèves apportent eux-mêmes les solutions, même si parfois ils nous remettent en question. Mais c'est la mise en ordre de nos valeurs pédagogiques qui a donné un cadre commun et nous permet de faire équipe dans la bataille. »*

UNE DÉMARCHE NON ISOLÉE

La mise en œuvre d'autres dispositifs tels que des conseils de vie de classe hebdomadaires, un conseil d'enfants mensuel, le parrainage des plus petits par les plus grands, un travail sur les émotions dès la maternelle et des activités inspirées de la communication non violente constituent aussi des appuis essentiels. Delphine, la maîtresse des CE2-CM1 précise que si les élèves se sont bien approprié la démarche et que l'on constate une responsabilisation forte, un accompagnement discret et des étayages par les adultes sont nécessaires. Elle remarque une cour de récréation plus zen et une cohérence d'école autour de valeurs partagées. Ce que confirment Elsa, Léona et Shana, qui ont bénéficié chacune d'une médiation. *« On avait un problème d'amitié entre filles et on se disputait souvent,* explique Léona. *Chacune a raconté sa part, on a pu se mettre à la place de l'autre, ça faisait du bien ». « Maintenant, on peut dire tout ce que l'on a sur le cœur sans médiateur. On a appris à se parler »* insiste Elsa.

3 QUESTIONS À....

« UNE DYNAMISATION DES COLLECTIFS DE TRAVAIL »



Michel Mathé, conseiller pédagogique mission climat scolaire, Fontenay-le-Comte (85)

1. QUEL POINT DE DÉPART POUR TRAVAILLER SUR LE CLIMAT SCOLAIRE ?

L'idée principale c'est de dégager des axes de travail en s'appuyant sur une analyse de l'existant. Mais le diagnostic institutionnel n'est pas un incontournable. Certaines écoles font leur propre auto-diagnostic, d'autres s'appuient sur ceux fournis par les circonscriptions, élaborés parfois à partir de celui de CANOPE et des sept facteurs de climat scolaire. Cela peut être partiel aussi. Parfois ce sont des situations de crise qui amorcent la réflexion. Et s'il importe d'écouter et de prendre en compte tout appel, en particulier la souffrance professionnelle liée à cette situation, il faut pouvoir s'en détacher, la dépasser. Ce qui est nécessaire c'est l'interrogation préalable de l'équipe, ce serait difficile de faire sans un bilan partagé en amont.

2. QUELLES SONT LES PISTES MISES EN ŒUVRE SUR LE TERRAIN ?

Selon les axes de travail choisis, il peut s'agir de repenser les règles de vie, tant du point de vue des élèves, en discutant du sentiment de justice, que du point de vue des différents acteurs éducatifs. Élaborer des règles de vie communes aux différents temps collectifs de l'enfant, travailler ensemble sur les déclinaisons possibles. Je pense également au travail de lien avec les familles. Comment le renouveler ? Il peut s'agir aussi de séquences en classe autour des compétences psycho-sociales ; proposer un cycle sur la gestion des émotions, une sensibilisation à l'empathie ou sur la gestion de conflits, proposer la mise en place de médiation par les pairs. Ou encore des projets autour du harcèlement scolaire, problématique qui reste finalement mal connue.
Évidemment, la présence de dispositifs spécifiques, tels que des binômes directeur-CPC, comme c'est le cas en Vendée, favorise des accompagnements, des temps de formation, des aides aux écoles et donc la possibilité de mises en œuvre suivies.

3. À QUELS CHANGEMENTS LES ÉQUIPES PEUVENT-ELLES S'ATTENDRE ?

Comme souvent il ne faut pas s'attendre à un résultat miracle. Les changements se font plutôt à moyen ou long terme. Il est important de comprendre que l'on s'inscrit dans une action dont les effets se mesureront dans la durée. Il existe une interconnexion des différents axes qui fait que l'on bouge diverses choses, même en ciblant une seule piste.
L'idée reste celle d'une construction commune. J'ai pu constater des changements de regards sur les difficultés des élèves en classe, des perceptions de la multiplicité des facteurs en jeu. J'ai aussi relevé des gains significatifs en dynamisation des collectifs de travail. Souvent les enseignants adhèrent à un projet commun, on est la plupart du temps sur un travail d'équipe, sur plusieurs classes ou sur toute l'école. Parfois même sur des réflexions interprofessionnelles.



Cause commune

Pour « faire école », il faut penser l'école avant la classe. Un pari réussi pour Château Gaillard (69).

Il suffit d'assister à un repas du midi dans la salle des maîtresses (majoritaires) de l'école Château Gaillard située sur un quartier REP de Villeurbanne dans le Rhône pour se rendre compte que le climat y est non seulement apaisé mais aussi très coopératif. La recette ? Du commun, rien que du commun, ou presque. Ce midi, l'objet de la discussion : les derniers préparatifs des ateliers du rallye-mathématiques de l'après-midi, organisé une fois par période pour toute l'école. Et au-delà des aspects matériels c'est sur la didactique des situations problèmes proposées aux élèves que portent les échanges. Les difficultés de chacun se mettent sur la table et l'équipe de cette grosse école de 17 classes et 24 enseignants et enseignantes constitue un véritable réservoir d'aide et d'entraide pour permettre du dépassement pédagogique. *« En début d'année on s'organise un week-end ludique et festif sur un lieu d'hébergement collectif »*, raconte Guillaume Ovize, directeur de l'école. *« Une manière d'apprendre à se connaître pour mieux travailler ensemble »,* explique-t-il. *« Dans notre école, il n'y a pas de prime à l'ancienneté quand on constitue les classes »,* ajoute-t-il. *« La réflexion se situe d'abord à l'échelle de l'école avant de se préoccuper de sa classe ».*

DES RÈGLES IDENTIQUES

Il en est de même pour la gestion des règles de vie de l'école. Communes à toutes les classes et même aux temps périscolaires, elles ont fait l'objet de décisions collectives pour harmoniser les modalités de dépassement des erreurs ou les réparations demandées en fonction des transgressions. Un modus operandi qui a été reproduit pour trouver des solutions aux élèves *« hors cadre »* et qui a permis d'élaborer une caisse commune de matériel adaptée. Un système de *« messages clairs »* et de ceintures de comportement à l'échelle de l'école vient également cadrer les droits des élèves. Deux temps de récréation, permettant de mieux répartir les élèves ainsi que la création d'espaces de jeux réservés ont aussi été pensés pour apaiser la pause matinale. *« Ici, on ne parle pas de Tes élèves mais de Nos élèves »*, insistent Guillaume Aubert et Raphaël Pré, enseignants en cycle 3. Dans les cinq classes de CM1-CM2, des outils communs existent et les temps de décloisonnements disciplinaires sont utilisés à leur maximum. *« Au cycle 2, on a des outils mathématiques et des affichages communs, ça permet de donner des repères en harmonisant les références »*, explique Cécile Branquart, une des maîtresses de CP. Du commun toujours, a amené l'équipe à ne pas demander aux familles de liste de matériel, mais une petite somme. Elle permet d'acheter en grosses quantités stylos, feutres, cahiers et autres classeurs. *« Un choix qui oblige à parler pédagogie,* constate le directeur, *et qui a permis de penser certains outils, comme le cahier d'anglais, sur l'ensemble de la scolarité »*. Ce projet, l'équipe n'hésite pas à le partager avec les parents, notamment lors de trois créneaux de deux semaines dans l'année où ils peuvent venir dans les classes. Une autre manière de *« faire école »* aussi avec les familles.

en bref

CANOPÉ : AUTODIAGNOSTIC

Le site Canopé propose sur son site des outils *« pour interroger collectivement le climat scolaire dans l'école »*. Que cela soit en amont d'une enquête climat scolaire, en aval de celle-ci pour en assurer le suivi ou encore de façon indépendante pour faire le point dans l'école à l'occasion d'une réflexion autour du projet d'école, des outils sont mis à disposition des équipes enseignantes.
À découvrir sur le site **WWW.RESEAU-CANOPE.FR**

PRÉVENIR LES CONFLITS

L'OCCE propose toute une série de pistes et d'outils spécifiques pour la prévention de la violence et des conflits : conseil de classe, jeux coopératifs, aménagement de la cour de récré, co-élaboration des règles de vie, travail sur l'estime de soi… et autres activités permettant de développer l'autonomie et la responsabilité des élèves. On y trouve aussi des propositions pédagogiques autour de la coopération, des ateliers philos qui peuvent développer un vivre ensemble propice à un bon climat scolaire.
À lire sur **WWW.OCCE.COOP**

DES VIDÉOS POUR COMPRENDRE

Quelle est l'impact du climat scolaire sur les apprentissages ? Bien être à l'école, sens des apprentissages, méthodes d'évaluation… autant de questions fondamentales qui sont abordées dans l'une des conférences proposées par le site Canopé. Plusieurs vidéos pour appréhender le climat scolaire dans sa dimension systémique. À voir sur **WWW.RESEAU-CANOPE.FR**

“Ne pas attendre que cela s’enkyste”



© Mira/NAJA

BIO
Caroline Veltcheff, IA-IPR ancienne membre de la commission ministérielle climat scolaire.

QU’EST-CE QUE LE CLIMAT SCOLAIRE ?

CAROLINE VELTCHEFF : Le climat scolaire reflète les expériences vécues par les différents acteurs de l’école, une sorte de ressenti de chacun, aussi bien des élèves, des enseignants, des parents que des personnels de l’école. La communauté de chercheurs français qui s’est très tôt saisie de la question a permis de dégager sept facteurs qui impactent la qualité du climat : la stratégie d’équipe, sa cohérence et sa cohésion mais aussi la pédagogie mise en place, la coopération entre élèves, le sentiment de justice scolaire pour les élèves, la prévention des violences, la coéducation, les pratiques partenariales et la qualité de vie à l’école. L’entrée par la prévention des violences et du harcèlement en particulier est une bonne entrée même si on ne peut réduire le travail sur le climat scolaire à ce facteur. Il ne faut pas en oublier la portée systémique.

POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT ?

C.V. : Un très bon climat scolaire ne préjuge pas d’excellents résultats scolaires alors qu’un très mauvais climat scolaire préjuge de mauvais résultats. On ne peut apprendre lorsque l’on ressent de l’insécurité physique ou psychologique.

Bien évidemment, d’autres facteurs entrent en jeu pour l’amélioration des résultats scolaires. Des recherches relativement récentes, en neurosciences notamment, font le lien entre climat de classe, cette fois, et apprentissage. Un climat de classe apaisé renforce à la fois le sentiment de compétence et d’appétence chez les élèves et s’ils se sentent extrêmement soutenus par l’enseignant et par leurs pairs, dans un climat de coopération, c’est banco.

QUELLE EST LA PLACE DE LA FORMATION ?

C.V. : Dans les INSPE, la diversité de la prise en compte de la question dans le cadre des formations est assez étonnante. Soit c’est abordé sous l’aspect du geste professionnel soit sous celui de la gestion des incidents. Pourtant, l’approche doit être systémique, elle devrait irriguer les différents pans de la formation. Cela passe par une réflexion sur certaines questions : qu’est-ce qu’un cadre clair ? qu’est-ce qu’une consigne claire ? qu’est-ce que la justice restauratrice ? mais aussi par comment mettre en place des situations de coopérations où chaque élève a un rôle à jouer ?

Dans le cadre de la formation continue, il existe des groupes académiques climat scolaire qui ont permis de former enseignants et chefs d’établissements. Certaines académies proposent des formations plus intéressantes que d’autres, on ne peut le nier. Mais elles ont le mérite d’exister dans toutes les académies.

> “Un très bon climat scolaire ne préjuge pas d’excellents résultats scolaires mais un très mauvais climat scolaire préjuge de mauvais résultats scolaires.”

UN PREMIER BILAN DE CES ACTIONS ?

C.V. : En zone sensible, il faut déminer et déminer vite sans attendre que cela s’enkyste. Sur ces territoires, c’est normal que les enseignants aient des doutes, ils ont donc besoin d’un appui, surtout d’un appui méthodologique. Alors lorsque des personnes extérieures, les membres de la cellule académique ou départementale, viennent poser les bases systémiques du climat scolaire en analysant avec eux les différentes actions menées, ça aide. Le problème majeur rencontré par les équipes pédagogiques est de choisir les actions pertinentes selon une logique du peu mais bien.

Mais le bilan est aussi positif sur des territoires qui n’étaient pas visés a priori dans les lieux isolés, par exemple. Dans les petites écoles de village, lorsque l’école va bien, c’est sur tout le territoire que cela se voit, mais quand cela va mal, c’est aussi tout un territoire qui le vit mal. C’est d’autant plus dur pour les acteurs de ces écoles qu’ils n’ont pas beaucoup de recours. Les cellules académiques sont venues rompre cet isolement. Elles s’avèrent ainsi très utiles dans des départements où l’accessibilité à des services variés d’aide, comme les CMPP ou les psychologues, est très compliquée.